

Qui nous délivrera de cet accent guindé!

Il y a instruction et éducation. Nous sommes presque suffisamment instruits dans nos collèges, mais au point de vue du respect de la langue, il n'y a pas à se le cacher, nous sommes très mal élevés. Tant que les professeurs n'auront pas réagi contre cette pitoyable négligence, nous parlerons de travers et nous donnerons lieu aux étrangers de croire que nous faisons fi! de la langue de nos pères.

XIII

La lettre que nous prononçons le plus mal c'est la première de l'alphabet. Nous lui prêtons trop souvent l'accent circonflexe; en cela, cependant, nous ne faisons que reproduire le son normand, celui qui a été longtemps en vogue dans la société la plus raffinée de France, et qui l'est encore dans les grands salons d'Angleterre, bien que l'on s'en moque sans cesse.

Le Révérend M. Roy a fait l'observation qui suit :

“ Les trois sons qui distinguent le plus le langage franco-canadien sont ceux de la diphthongue *oi*, la syllabe *ois*, et la lettre *a*, qui sont prononcés respectivement *oué*, *oi*, et *ar*. . . Les mots *oisseau*, *foi*, *loi*, *roi*, étaient prononcés par Molière et par Louis XIV, et, en ce qui regarde le mot *roi*, aussi récemment que 1830, par Lafayette : *ouéseau*, *foié*, *loué*, *roué*.

“ Les sons usités parmi les parisiens modernes étaient déjà signalés par Palsgrave, auteur de la première grammaire française, en 1530; et Molière, près d'un siècle et demi plus tard, s'en moquait comme d'une prononciation vulgaire et bouffonne.

“ On voit dans le *Misanthrope* :

Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec ^{joie}
Il faut bien le payer de la même monnaie.

“ Les derniers mots de chacun de ces deux vers étaient évidemment mis là pour rimer ensemble, mais, d'après la prononciation actuelle des parisiens, cette rime

n'est plus possible, *joie* devait donc se prononcer *joué*. Un éditeur attache à ces deux lignes la note suivante “ joué et monnaie ne riment plus aujourd'hui.”

Ces mots ne riment plus en France, parcequ'on prononce *monné*; les Canadiens disent *monnais*, ce qui ne rime pas non plus avec *joie*.

Dans certaines campagnes, nos gens disent : *ma foie*; presque partout on rencontre *ma foi* nettement accentué. Même remarque pour la terminaison *ois* dont quelques-uns font *é soc*. *Ouésseau* est aussi prononcé chez nous; je n'ai jamais entendu *loué*, *roué*, pour *loi* et *roi*.

Un autre reproche nous est fait. Il s'agit de la prononciation des mots “soir,” “chat.” Avec ces deux syllabes on prétend nous confondre, nous convaincre du crime d'ignorance en fait de langage.

Nous prononçons “soier,” tel qu'on l'écrivait “en notre temps” et tel que Molière le prononçait devant Louis XIV. Les novateurs ouvrent la bouche toute grande pour lâcher ce mot et ils le font partir du gosier : “soier.” L'intonation que l'on produit de cette manière n'est pas du français.

Le “chat” est autrement grave. Un Canadien dit “châ.” Ici, apparaît le Normand. Mais hâtons-nous de dire que l'a circonflexe n'est pas toujours employé par nous hors de propos. Chez les gens instruits, la moindre attention y remédierait.

Un Canadien dira : “malgré sa cabale, il ne gâgne rien.” “Gageons qu'il pâ-lira.” “Je suis Canadien du Canadâ.”

Dans les mots “cabale, gageons, Canadien,” il donne à la lettre *a* le son voulu. Dans le mot “gâgne,” il le change à tort et prononce “aw,” *gâgne*. Puis, avec le mot “pâ-lira,” il a le soin de conserver dans la première syllabe ce dernier son (l'a circonflexe) qui est en effet nécessaire et il le met inutilement sur la dernière. En disant “Canadien” il est correct; mais il prononce “Canadâ.” Nous